

Thierry  
Budapest projet SKARPS

Les premiers mots qui m'arrivent en me replongeant dans les souvenirs de cette première expérience au sein du projet SPARKS sont ceux ci :

Intensité / rencontre / axe / Anglais.

Le programme a été dense ; j'ai eu l'impression d'être resté à Budapest plus d'une semaine, alors que j'y ai séjourné seulement 4 jours.

Avec le groupe Anglais le vendredi matin, j'ai visité une école pour enfants handicapés « physiques et mentales », des jeunes EXTRA ordinaire donc la plupart d'entre eux été en fauteuil roulant. Ils ont entre 4 ans et 18 ans. , ils sont sélectionnés à l'entrer.

Leurs programmes étaient rythmés avec des phases d'apprentissages scolaires suivant le programme scolaire commun en Hongrie (ex : un cour sur la Mésopotamie).Les enfants suivaient également des ateliers corporelles collectifs et individuel.

Ils étaient répartis dans des classes de 4 personnes au maximum accompagné d'un instituteur et d'un ou 2 éducateur. Une des priorités de l'école est l'acquisition de autonomie.

Les personnels y sont très attentifs, j'ai ressentis beaucoup de cœur dans leurs échanges avec les jeunes.

Une éducatrice propose pour les parents désirants des séances de watsu avec leurs enfants dans une splendide piscine de Budapest.

Le samedi , Les ateliers proposés par Ferenc et Thomas ont été pour moi spectaculaire, nous étions plus de 700 personnes à vivre un moment d'échange commun a travers le mouvement ; avec Ferenc sont avons traversé l'embryologie en pouvant expérimenté le contact entre le sac amniotique et le sac vitellin et la naissance du mésoderme ; avec Thomas , nous avons voyagé dans l'oreille interne en ouvrant l'attention sur l'espace entre avec un partenaire : « être support ; recevoir ; pouvoir se déverser ; annuler le support quel nouvelle espace est créé ? »

Le dimanche l'expérimentation en associant les publics spécifiques a donné lieux à vivre et à être spectateur de magnifiques moments de performances. Ou la improviser a été de partir à l'aventure ; d'explorer l'inconnu, de se permettre de ne pas savoir simplement de goûter et de prendre plaisir.

J'ai vécu un moment fort avec l'équipe d'ArtMan, où la danse se transforme avec la relation, elle n'était pas que ligne et attentive, elle pouvait être à la fois violente et fragile. Elle interroge les limites et l'espace de liberté.

Puis le cercle de fin, ou j'avais cette impression de connaître les personnes qui le constituaient comme de veille connaissance venant de différents contrés.

Cette participation me donne encore maintenant de l'intensité et des axes de perspectives nouveaux dans les possibilités d'être et de créer des espaces avec les publics extraordinaires.